

## *Très rare pistolet An13 Tbis*

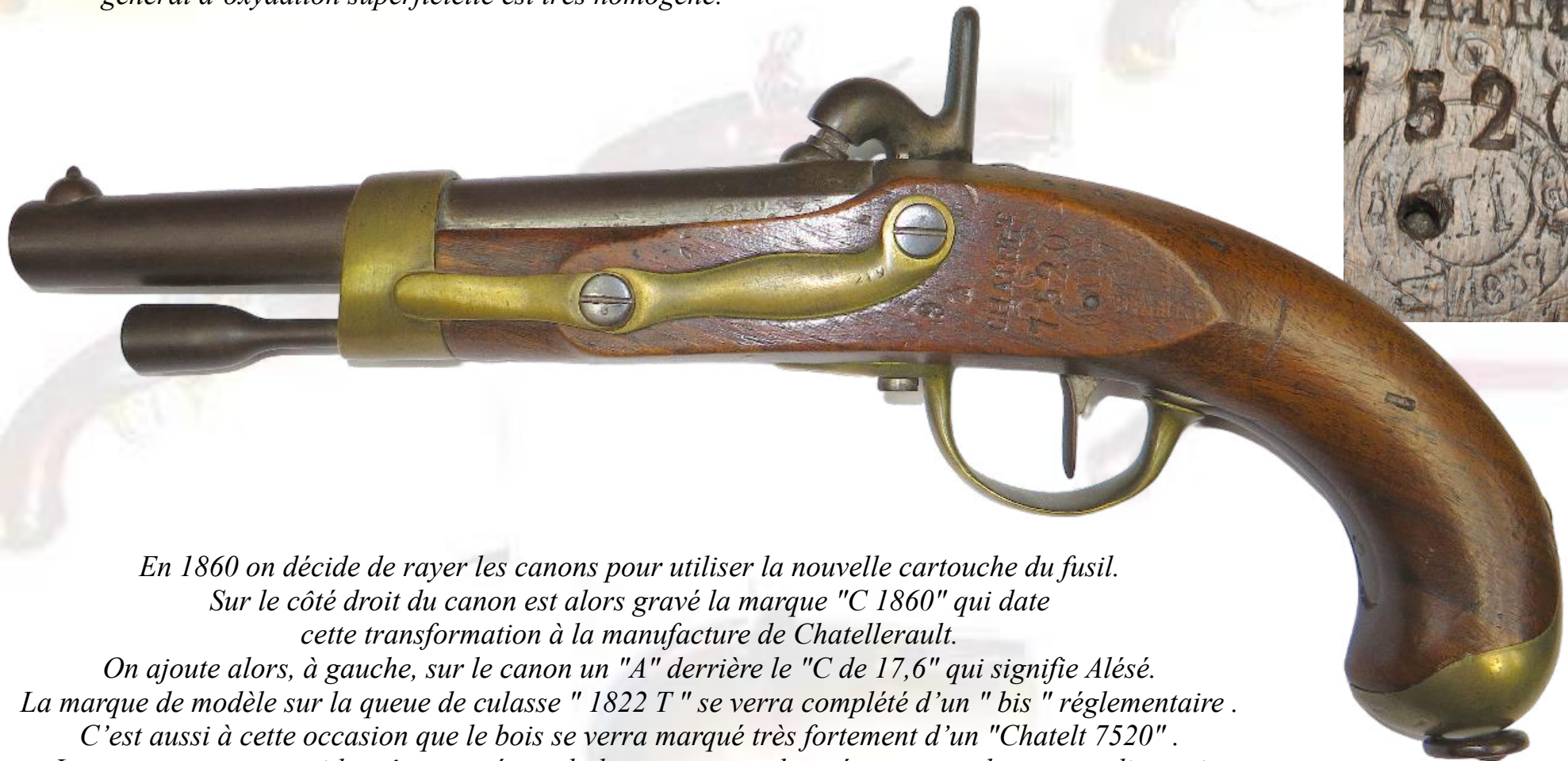
*Il est superbe et totalement resté dans son jus depuis les années 1870, époque où il était encore utilisé .  
C'est une arme que l'on peut dater grâce à ses marques . Il a été produit à silex en 1808 à la manufacture de St Etienne. Le poinçon du réviseur Claude Soviche est régulièrement apposé sur les platines cette année là .  
Cette arme est restée en très bon état. Elle fût vraisemblablement retirée du service vers 1845 et remise au dépôt central de l'artillerie. On observe sur le bois la marque d'acceptation à l'entrée du dépôt central.  
A cette époque on a progressivement arrêté le silex et transformé toutes les armes à la percussion .*

*On dût avoir besoin d'armes , et notamment pour les Gendarmeries vers 1855 pour en remettre en service après un passage en manufacture pour les réparer et les transformer à percussion .*



*On observe sur le bois , côté gauche un très beau macaron d'acceptation indiquant la remise en service de cette arme après sa transformation en 1859 . Ce macaron est accompagné du numéro "563" . Il indique la réception en arsenal de Chatellerault après réparation et mise à percussion au modèle 1822 T . Le canon porte le même numéro de réception "563". Ces marques sont discrètes car on en a superposé d'autres.*

*Il est alors marqué réglementairement : " C de 17,6 " . C'est le nouveau calibre de l'arme qui a été alésée de 17,1mm ( calibre des silex) à 17,6 mm . Il s'agit bien d'une arme remise en état en manufacture, pour un nouveau service. En effet un pontet provenant de Charleville y a été installé. L'ensemble , pour le reste est bien d'origine 1808 à St Etienne , les poinçon de J.B. Javelle encore visibles en attestent. Le niveau d'usure et l'état général d'oxydation superficielle est très homogène.*



*En 1860 on décide de rayer les canons pour utiliser la nouvelle cartouche du fusil.*

*Sur le côté droit du canon est alors gravé la marque "C 1860" qui date cette transformation à la manufacture de Chatellerault.*

*On ajoute alors, à gauche, sur le canon un "A" derrière le "C de 17,6" qui signifie Alésé.*

*La marque de modèle sur la queue de culasse " 1822 T " se verra complété d'un " bis " réglementaire .*

*C'est aussi à cette occasion que le bois se verra marqué très fortement d'un "Chatelt 7520" .*

*Le canon recevra aussi le même numéro et la baguette sera changée pour une baguette tulipe qui devait aussi porter le même numéro .*



*Ce pistolet est un excellent exemple de l'évolution du modèle depuis l'An13 jusqu'au 1822 Tbis. Il porte les marques de toutes les modifications. De plus on est certain que le canon et le bois sont restés assemblés. En effet le bois porte sur la poignée le numéro L319 que l'on retrouve marqué sous le canon. Lors d'un autre passage en manufacture le canon recevra le numéro 473 qui se trouve poinçonné dans le bois sous le canon et aussi sur la queue de culasse . La platine n'est pas en reste puisque l'insert qui bouche l'emplacement du bassinet a été marqué 313, numéro qui se retrouve sur le chien, certifiant qu'il n'a pas été changé.*

*Voilà assurément une pièce de choix. Elle porte des riches marques illustrant l'histoire de l'arme et se trouve en très bon état. Son oxydation de surface est homogène et contribue à présenter une belle patine qui n'a pas été nettoyée.*

Les détails des marques de ce pistolet .



Le S sous couronne du réviseur Claude SOVICHE est encore bien lisible alors que le marquage de platine : "Manufacture Imperiale de St Etienne" a été surfacée et a presque disparu .

C'est habituel sur les armes sorties des stocks et remises en état de faire disparaître les marquages .

On distingue bien à l'intérieur de la platine le numéro 313 apposé sur l'insert de bassinet et sur le chien.

L'encastrement de la platine dans le bois est net, en parfait état. On distingue parfaitement à droite du canon sous la cheminée la marque "C1860" . Elle indique que le canon a été rayé à Chatellerault en 1860 . On y trouve aussi d'autres poinçons de contrôleurs





*Ces nombreuses marques sur le côté gauche du bois sont une mine d'or pour replacer l'arme dans son histoire.*

*Ce pistolet était à silex et on l'a sans doute utilisé jusqu'en 1845, période où les armes à silex ont été retirées du service si elles n'avaient pas été converties à percussion. Ce poinçon marque les armes qui entrent au dépôt central pour être stockées en attendant qu'elles soient utiles.*

*On peut lire plusieurs marques de réception superposées.*

*D'abord le macaron de bois qui porte de manière lisible, au centre "MI" pour "Manufacture impériale" accompagné sur la couronne d'une date : 1859.*

*Au dessus, sous le 7520 on peut distinguer le numéro 563 que l'on retrouvera sur le canon.*

*C'est la date de la transformation de l'arme au modèle 1822 T.*



*Plus lisible et marqué profondément, on lit : "CHATEL et 7520".*

*Cette marque fut apposée lors de la transformation T bis en 1860, date indiquée sur le côté du canon. Ce numéro est reporté sur le canon et la baguette.*





*Quelques détails des marquages :*

*"C de 17,6", Marque réglementaire sur les 1822 T et "A" ajouté sur les 1822 Tbis .*

*Marque de queue de culasse : "1822 T" et "Bis" ajouté en 1860 .*

*Poinçon de réception de Joseph GUICHARD sur le bois en 1808 .*

*Poinçon de JAVELLE sur l'embouchoir en 1808 .*





*Cette baguette, dite "baguette tulipe" en raison de sa forme, possède une dosette qui n'a pas pour but de mesurer la charge de poudre à introduire dans le canon. C'est le contraire ! Le soldat devait enlever cette dose de poudre de la cartouche du fusil car elle était trop chargée. On distribuait une seule cartouche unique pour fusils et pistolets. Le cavalier jetait cette dose de poudre et pouvait alors introduire la totalité de la cartouche, papier compris, dans le canon de son pistolet.*

*Cette baguette a donc été installée sur les pistolets 1822 Tbis après 1860 lorsqu'on a rayé les canons. On a alors aussi rehaussé le guidon.*

*La baguette porte alors le même numéro que l'arme.*

*Précédemment, c'est une baguette de type clou qui équipait les pistolets 1822 T. Sauf dans la marine où la baguette clou a continué à équiper le modèle 1822 Tbis.*